

gloire, si l'on veut, mais qui restreint sa renommée. Ce n'est pas après deux mille ans de christianisme qu'une fable toute païenne peut nous donner la clef des destinées immortelles de l'homme. Ici le vêtement masque la figure vraie, et les avertissements de l'auteur sont indispensables à qui veut la reconnaître.

Est-ce à dire que , si cette erreur est nuisible à la pensée du poète, elle le soit également à la beauté du poème? Non. Il est des fautes qui, commises par le génie, sont la marque de son originalité. Et dans Psyché, elle se révèle avec éclat. Le grand amant de la Nature donne à l'univers un rôle important dans la destinée de l'âme. La Nature est dans son cœur un être vivant, agissant, compagnon et conseiller de Psyché. Elle prend une voix pour lui annoncer la venue d'Eros ; pour l'inviter à, la soumission lorsque, vaincue par la curiosité, elle va enfreindre les ordres de l'époux invisible ; pour l'engager à vivre au moment où, fatiguée de son esclavage, elle cherche un refuge dans la mort. Tressaillant elle-même dans l'attente et le désir de l'infini, présentant la réhabilitation prochaine, elle s'associe aux brûlantes aspirations de l'épouse qui, l'expiation consommée, meurt en appelant Eros dans un élan d'amour surhumain.

Sur le seuil nupcial la Nature est assise ;  
Elle attend comme toi l'heure encore indéçise.  
Franchissant sur tes pas le suprême degré,  
Elle possédera... car elle a désiré.

L'heure est venue et la Nature, mêlée aux épreuves de Psyché, participe à son apothéose.

Esprits des éléments, loin du foyer bannis,  
Chantez, ô dieux, chantez! vos travaux sont finis.  
Esprits du feu, de l'air, de la terre et des fleuves,  
Serfs ou tyrans de l'homme, instruments des épreuves,